

LE BABILLARD



Le mot du président..



N° 8 Janvier 2007

Cher(e)s ami(e)s,
Les moulins furent probablement les premières usines conçues par l'homme.
Il y a des milliers d'années que les moulins à vent font partie du paysage humain.
Ils ont pourtant, chez nous, connu de nombreux déboires tels que :

- Impôts sur les voiles,
- Décret interdisant de faire fonctionner les moulins situés à moins de 40 mètres d'une route. (l'ombre des ailes en mouvement affolait les chevaux).
- Conflits ,....etc.
- Et surtout l'apparition des minoteries qui semblait les condamner à tout jamais.

Et bien non ! ils ont survécu grâce à la persévérance de certains comme les premiers membres de « La tourelle ».

Mieux encore ils semblent maintenant avoir « Le vent en poupe » grâce à la source d'énergie utilisée : pompage économique dans les nappes phréatiques - énergie d'appoint sur les bateaux et dans les lieux isolés - production industrielle d'électricité. Il paraît même que des Kits sont commercialisés permettant au propriétaire de moulin, comme le notre, de produire sa propre électricité.

Devant la richesse d'un tel passé et la promesse d'un bel avenir, les quelques avatars supportés par notre moulin ces derniers temps ne peuvent que nous motiver pour qu'il garde avec notre association « Le vent en poupe ».

Je lui souhaite bon vent ainsi qu'à vous tous pour l'année 2007.

Meilleurs vœux à « ter tous »

Max



Notre voyage annuel nous a conduit dans l'Oise, notamment au Moulin-musée de la brosserie à Saint-Félix.
(voir pages suivantes)

Sommaire :

- 1 : *Le mot du président*
- 2 à 7 : *Le voyage des guides ... en Picardie*
- 8 à 10 : *Une aussi longue maintenance*
- 11 : *Moulins divers*
- 12 : *Poésie*
- 13 : *Au commencement était la meule ...*
- 14 : *Un métier d'homme : et la meunière !*
- 15 : *La guerre des farines*
- 16 : *Quelques photos de 2006*
- 18 : *Infos diverses*



Le voyage des guides... en Picardie

Notre voyage 2006 nous a conduit le 7 mai, dans le département de l'Oise.

Tout d'abord au moulin musée de la broserie de Saint-Félix, et après un excellent repas à l'Auberge des Tilleuls à Heille, nous sommes allés au Pavillon de Manse à Chantilly

Voici quelques photos et commentaires sur cette agréable journée.

Le moulin Musée de la broserie de Saint Félix

La broserie Autin à Saint-Félix a fonctionné jusqu'en 1979 sur le site d'un ancien moulin situé entre Creil et Mouy sur la vallée du Thérain. De nombreuses broseries se sont installées le long de cette rivière afin d'en utiliser la force motrice. Sa pente moyenne est de 1.72 mètre par kilomètre mais cette faible déclivité est compensée par un débit abondant et régulier qui ont fait du Thérain un cours d'eau propice à l'installation des moulins à eau.

Le mécanisme hydraulique de Saint-Félix a été conçu et réalisé dans les années 1860-1880. La roue à aube du moulin est constituée d'un bâti de 5 m de diamètre et de 3.5 m de large. Elle est composée de 36 aubes en grisard (variété locale de peuplier). Son poids avoisine les 9 tonnes. Cette roue hydraulique est disposée perpendiculairement à l'axe de la rivière.

Il s'agit d'une roue en dessous à aubes planes, hybride des roues Poncelet et Sagebien.

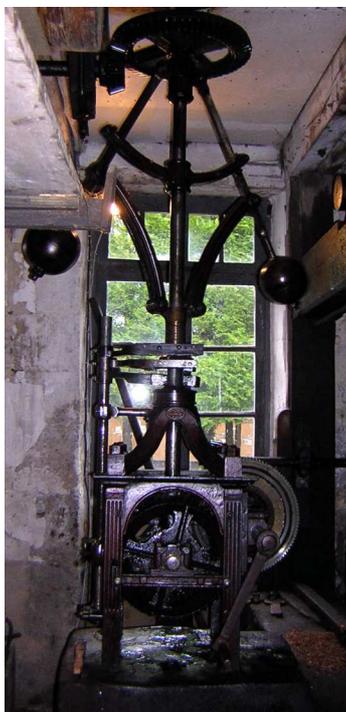


La maquette de l'ensemble des moulins de Saint-Félix



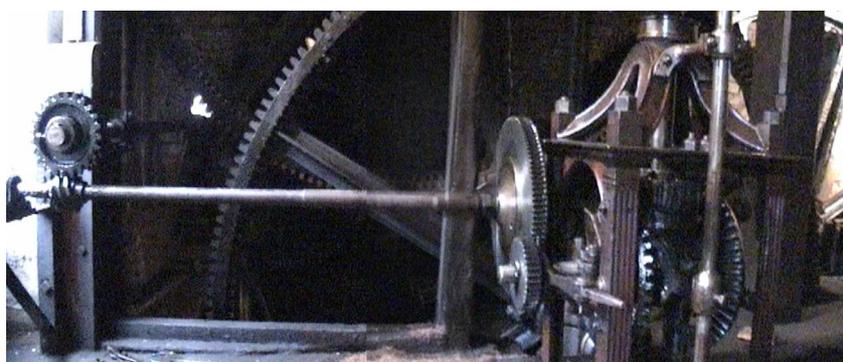
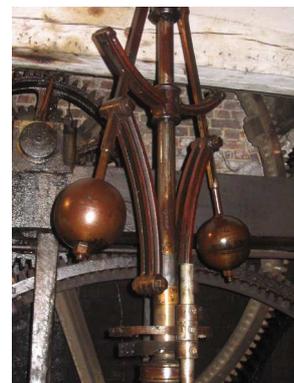


Le voyage des guides... en Picardie



Un autre élément exceptionnel resté intact est le système de régulation. Un régulateur à boules de Watt en fonte (seconde moitié du XIX^e siècle de marque Granger, mécanicien à Rouen) commande l'ouverture et la fermeture des vannes motrices situées devant la roue hydraulique en fonction des besoins électriques et mécaniques de l'usine. La transmission du régulateur aux vannes s'effectue par un engrenage à vis sans fin.

En parfait état de marche et fonctionnant douze heures par jour, il reste l'un des rares exemples en France de régulateur de moulin hydraulique fonctionnant sur le principe de la force centrifuge.



Au système composé de roues dentées et d'arbres de transmission hérité des mécanismes utilisés dans les vieux moulins ont été ajoutées des poulies et courroies servant à actionner les différentes machines de l'usine. Ce système est capital pour la transmissions de l'énergie hydraulique jusqu'aux points d'utilisation des machines dans l'usine.



A Saint-Félix, un générateur (dynamo) produisait du courant en 110 volts continu pour l'éclairage des ateliers et de la maison du maître. Par la suite, l'adjonction d'un alternateur a permis d'obtenir du courant électrique alternatif. Le mécanisme hydraulique alimente aujourd'hui un alternateur en 380 volts et fournit une puissance de 10 KW / heure. L'alimentation par EDF n'est arrivée sur le site qu'en 1986.



Le Thérain est une rivière qui prend sa source dans le pays de Bray entre Saint-Michel-d'Halescourt et Grumesnil en Seine Maritime à 175 mètres d'altitude. Sa vallée, parallèle au pays de Bray, amène humidité et verdure dans l'aride plateau picard. Elle est industrialisée et peuplée, le Thérain arrose notamment Beauvais. Elle sépare le pays de Thelle au sud, du Beauvaisis au nord.



Le voyage des guides... en Picardie

Sur le site de Saint-Félix, le plus ancien moulin était un moulin à blé, dont la première mention date du 13 décembre 1533.

Le moulin-musée de la broserie.

En 1979, M. AUTIN cesse l'activité de la broserie. Il vendra le bâtiment, les machines, les produits et matières premières à un particulier. Ce dernier conservera et restaurera l'ensemble. En 1994, l'Écomusée des Pays de l'Oise installe sur place une première exposition sur la broserie.

L'Écomusée ouvre ensuite un musée dans lequel tout le dispositif du moulin est en fonction, où la presque totalité des machines « manuelles » datent de la fin du XIX^e siècle et des années 1920 pour les automatiques.



La roue et le mécanisme de l'ancien moulin à blé



La roue à aube de l'ancienne scierie d'os de bœuf



Le montage manuel des « pions » sur une brosse

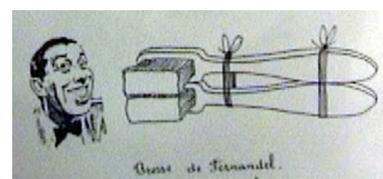


Commentaires tirés de la brochure « Mémoires de broseries » publiée par l'écomusée des Pays de l'Oise

Photos : Bernard, Max, Francine, René,



Nous avons vu un très grand échantillon de broseries pour tous usages, ainsi que des dessins de « prototypes » comme cette brosse à dents pour Fernandel !



Moulin-Musée de la Brosserie : 650, rue du Moulin, 60370 Saint-Félix
Tél. 03 44 07 99 50
Email : moulinbrosserie@oisetourisme.com



Le voyage des guides... en Picardie

Nous avons pris notre repas dans l'accueillante « Auberge des Tilleuls » à Heilles.
Tout était parfait : accueil, repas, service.



Habit de brosier.

Les costumes grotesques et les métiers.
Nicolas de Larmessin XVII^e siècle

Aux origines du métier de brosier

La première mention des statuts du métier datent de 1485 et fait état de la profession de **Vergetier**, terme couramment usité jusqu'au XIX^e siècle pour désigner le **Brosier** : le vergetier fabriquait des **vergettes**, destinées à épousseter les étoffes et peigner les fibres tissées par les ouvriers en toiles.

La corporation des vergetiers est devenue corporation des brosiers dès 1640.

Jusqu'en 1890, les brosiers du département de l'Oise ne fabriquaient que des brosses à dents et des brosses à ongles.

La production de brosses à dents est issue d'une activité artisanale dont la présence est attestée dès le XVI^e siècle dans la région de **Méru** : la **tableterie**, qui consiste en la fabrication d'un grand nombre d'articles allant des jeux de société (dominos, jetons et dés...) aux objets usuels (boutons, coffrets, tabatières mais aussi peignes, brosses à dents et à ongles).



Le voyage des guides... en Picardie

Le Pavillon Jacques de Manse ou le moulin des princes à Chantilly



Situé au bord de la rivière Nonette, en aval du parc du château de Chantilly, le Pavillon de Manse a été construit en 1678 pour abriter une machine hydraulique dont le rôle était de puiser l'eau de source recueillie dans un bassin à son aplomb, de l'élever pour remplir un réservoir à ciel ouvert et de là, la distribuer aux bassins, cascades et jets d'eau qui ornaient le jardin dessiné par Le Nôtre pour le prince de Condé, cousin du Roi. Le pavillon fut bâti suivant des plans attribués à Jules-Hardouin Mansart. Coiffé d'un toit à l'impériale, clos par des murs en pierres appareillées, habillé de fausses fenêtres murées, c'est une élégante bâtisse qui cache sa fonction.

La machine des "grandes eaux" du prince de Condé



La machine élévatoire se compose d'une roue à aubes mue par l'énergie hydraulique provenant d'une dérivation du Grand Canal, entraînant deux groupes de trois corps de pompes par un système de balanciers, manivelles et bielles.

L'eau était refoulée à la verticale dans une bêche située dans les combles qui servait de relais pour le remplissage d'un réservoir à ciel ouvert situé à 400m de distance à l'endroit le plus haut de la vallée et le plus proche des jeux d'eau (aujourd'hui en face de l'hippodrome).

La machine est mise en service en 1680, démantelée en 1846 et reconstruite à l'identique en 2005, par les membres de « l'association Pavillon Jacques de Manse », d'après des dessins extraits de l'album du Comte du Nord (1770).

Ci-dessous, de gauche à droite : la roue à aubes, le rouet de fosse, l'embellage et les « simili » pompes (pour l'instant).



La roue à aubes n'est pas alimentée actuellement (en 2006) par la rivière la Nonette, il faut que l'association Pavillon de Manse retrouve le passage du canal d'aménée et installe des vannes d'arrêt.

Association Pavillon Jacques de Manse
34, rue des Cascades - 60500 Chantilly
Tél/Fax : 03 44 62 01 33 courrier : apjmanse@wanadoo.fr
<http://www.pavillondemanse.com/>



Le voyage des guides... en Picardie

Les machines hydrauliques du duc d'Aumale

Un atelier équipé de machines à broyer les matières premières de la célèbre manufacture de porcelaine de Chantilly, est construit à proximité à la fin du 18ème siècle. Plusieurs fois modifié, diverses activités s'y succédèrent jusqu'au retour d'exil du duc d'Aumale. En 1875, il transforme définitivement le bâtiment, complète et renouvelle la machinerie hydraulique et installe la blanchisserie du château, une des plus modernes de l'époque.



Pompes à pistons horizontaux (1877) à double effet

Turbine hydraulique «Fontaine» (1877) à axe vertical entraînant toutes ces pompes

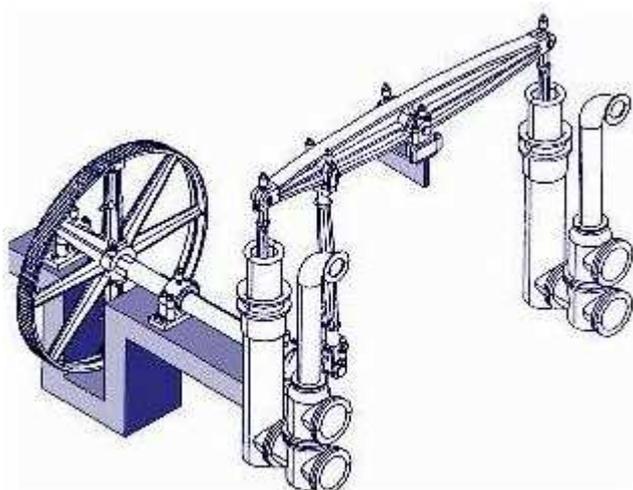
La machine du prince de Condé est remplacée en 1846 par une pompe à balancier mue par une roue plus moderne à laquelle s'ajouta une nouvelle installation composée d'une turbine «Fontaine» et de deux corps de pompes horizontaux, refoulant une eau déclarée potable provenant d'une nappe phréatique dans un réservoir logé dans les combles des Grandes Écuries.

A la mort du duc d'Aumale en 1897, le Pavillon de Manse devient propriété de l'Institut de France.

Le bâtiment et ses machines sont classés Monument Historique.



La pompe à balancier « Calla » (1843)



La blanchisserie





Une aussi longue maintenance...

Cette année 2006 a vu la plus longue fermeture du moulin depuis sa reconstruction en 1993.

Novembre 2005 : Jean Lefebvre et les guides présents un dimanche retrouvent des éclats de briques au pied des scellements des poutres maîtresses du rez de chaussée. Les poutres reposent théoriquement sur l'âme de béton armé du mur du moulin. Les éclats prouvent un transfert de la charge sur le rhabillage intérieur du mur porteur en béton.

Les « es-spécialistes » au travail.



Dès le lundi les services techniques de la ville ne peuvent que confirmer notre première analyse. Des travaux de sécurité (mise en place d'étais de soutènement) sont effectués, le maire ferme le moulin par arrêté et fait procéder au diagnostic.

Les conclusions des expertises sont formelles : les extrémités des poutres porteuses sont pourries. Elles ne peuvent plus remplir leur fonction. Elles doivent être remplacées.

Plusieurs solutions techniques sont envisagées, des devis établis, et finalement le remplacement des deux poutres est décidé. Le marché est attribué à la SOGEA.

Les poutres sont immédiatement commandées et placées durant les mois d'été en précontrainte de charge pour compenser par avance le flambage (cintrage du à la charge) lors de la mise en charge.

Le reportage photographique réalisé par les « es spécialistes » guides montre l'évolution du chantier, mais aussi l'état des poutres au démontage (pourriture et flexion)

Le gros œuvre du chantier s'est achevé début septembre et monsieur le maire a pu rédiger l'arrêté de réouverture pour la fête du moulin.

Note du rédacteur :
René le quatrième
« es-spécialiste » prend
la photo

Il a fallu attendre encore la visite des belges pour que le moulin puisse être déclaré à nouveau bon pour l'écrasement le 21 décembre 2006. Beau cadeau du père Noël 2006...nous avons hâte de pouvoir enfin écraser à nouveau et retrouver la bonne odeur de notre moulin quand il produit. Nous ne manquerons pas alors de recevoir pour une visite que nous leur avons promise toute l'équipe de la SOGEA qui tout au long des travaux nous a accepté sur le chantier nous permettant de réaliser ce reportage mais aussi nous donnant chaque jour les explications demandées, nous permettant ainsi de mieux connaître notre moulin.

Constatation des dégâts :
Dégradation due à la pourriture



Texte et sélection des photos par Bernard Lucchini



Une aussi longue maintenance...

Dégradation due au cintrage



Échafaudages importants, petits outillages pour grandes manoeuvres



Et pour les réparations : Avant, après...

- Les extrémités des poutres ont été « emmaillotées » avec du plastique épais.
- Il n'y a plus d'encoches dans les poutres pour recevoir les lambourdes de plancher





Une aussi longue maintenance...



- La finition : scellement des poutres, fermeture de la paroi extérieure (par la SOGEA),
- habillage des poutres et lambourdes de plancher (par la société GOBERT)



Et voilà, le moulin vous ouvre à nouveau ses portes et ses ailes vont retourner pour vous fournir de la farine de meules pour toutes vos pâtisseries et autres gourmandises.



Moulins divers ...

Fable:

« Le carrosse et le moulin à vent » de Jean Joseph Vadé (1720-1757)

Un équipage à triple glace,
Passant près d'un moulin à vent
Le nargua sur sa lourde masse
Et lui dit : « Mon pauvre innocent,
Tu fais bien du chemin sans bouger de ta place !
Pour qui ? Pour un meunier, un lourdaud, un
manant !

Mais moi, regarde, encore passe :

En roulant je porte un milord,
Femmes de cour, brillantes, bien ornées;
Moi même, je suis doublé d'or.

Sens tu quelle distance entre nos destinées? »

Le moulin lui dit : « Monseigneur,
Mon sort chétif vaut bien votre bonheur.

Servir l'orgueil est votre mode,

D'un tel emploi je ne suis point tenté :

Prévenir la nécessité

Vaut bien l'honneur d'être commode .»

Le **moulin de la galette** est le seul moulin à vent en état de marche de la butte Montmartre à Paris (75) dans le 18^{ème} arrondissement. Il est visible depuis la rue Lepic. Aujourd'hui, le moulin de la galette est une célèbre guinguette montmartroise.



Le moulin d'Ozarow en Pologne:

www.beskid.com/ozarow



Le moulin de la Mousquère



Le moulin de la Mousquère, moulin à eau de montagne, date du Moyen Age.

Vous le trouverez sur la route du col d'Azet, près de Saint Lary, entre Sailhan et Estensan.

Dans les Hautes Pyrénées, le val de la Mousquère borde la vallée d'Aure.

<http://perso.orange.fr/moulinde lamousquere>

(site très complet sur les moulins)



Le bal au moulin de la Galette (1876)
de Pierre Auguste Renoir

Documents recueillis par Isabelle Quénéhen

Poésie... Le meunier d'Émile Verhaeren ...

À la limite
Des villages et des hameaux,
Le vieux meunier, comme un ermite,
S'exile et vit, là-haut,
Tranquille et doux, dans sa maison ailée.

Il a surpris les démêlés
Qu'ont entre eux la pluie et le brouillard,
L'aube qui boude et le soleil blafard,
Les jours givrés d'hiver, les jours pourris d'automne,
Et ceux de l'été vert et monotone.

Le vieux meunier vit calme et lent,
En ses sabots de bouleau blanc ;
Son dos compact se bombe en voûte,
Mais son oreille est fine et l'on dirait
Que son regard, même distrait,
Toujours là-bas, du côté de la route,
Reste aux écoutes.

L'essieu criard comme un oiseau de nuit,
Dans le sommeil profond des campagnes muettes,
Roule, de tous côtés, vers lui,
Les gars campés sur leurs charrettes.
Ils arrivent des horizons d'Escaut
Et des fermes droites, là-haut,
Près des digues jaunes ou grises ;
Ils arrivent, par les chemins blottis
Dans les sablons de Locristy
Et les bas-fonds de Hamme et de Tamise.

Du haut de sa lucarne en bois,
Le bon meunier les aperçoit
Et d'un mot preste les aborde ;
Et vite il leur descend sa corde :
Un noeud coulant y rattache les sacs.
Puis sans un heurt, sans un ressac,
En ligne raide, en ligne droite,
Le seigle clair, le froment frais,
S'élève, est englouti et disparaît
Par une trappe étroite.

Le bon meunier reste là-haut,
Menant sa vie obscure et seule,
Près de ses meules ;
Il collabore au pain des bourgs et des hameaux ;
Il est couvert de cendre et de farine fine ;
Il apparaît aux crédules enfants
Comme un grand saint Nicolas blanc
Qui demeure près des nuages ;
Autour de son vieux front le ciel semble en voyage ;
Le poing noueux des ouragans l'étreint,
Mais rien ne le submerge.

Il distingue, là-bas, sur les canaux,
Les noms usés des vieux bateaux
Et l'enseigne des antiques auberges,
Et, tout au loin, Anvers la grande et ses vingt tours ;
Si bien qu'il lut, devant témoins, un jour,
L'heure exacte et son chiffre de flamme
Au cadran d'or de Notre-Dame.

Et tel, le bon et paisible meunier,
Parmi ses sacs et ses paniers,
Travaille en sa maison ailée ;
Et les saisons démuselées
Sous des cieux d'or, de foudre et de tempête,
Passent, sans que se trouble ou s'inquiète,
Du poids des ans,
Sa tête.

Émile Verhaeren

Source : livre « LE MOULIN et le meunier »
de Claude Rivals



Illustration ci-dessus : Le retour au moulin (Série des industries bretonnes)

Au début du siècle, le meunier allait lui-même livrer sa farine dans les fermes et ramenait le grain donné en contrepartie de sa livraison (extrait du livre La belle histoire des moulins de France et de Normandie à vent et à eau racontée par la carte postale ancienne)



Au commencement était la meule ...

Sans la meule pas de moulin ...

[...] Le temps des origines se pare de la beauté des mythes et des légendes. D'après un conte irlandais, la naissance des moulins serait due à l'amour d'un roi pour une belle captive : afin d'affranchir sa bien-aimée de sa peine quotidienne, le prince aurait eu le génie de mettre au point une meule entraînée par la force de la rivière. Qu'en est-il en réalité ? Au commencement fut la meule, pierre circulaire garnie de stries et propre à écraser le grain. L'historien Marc Bloch est affirmatif : « sans la meule pas de moulins. » [...]

[...] Si les moulins furent une telle révolution, c'est aussi parce qu'il permirent à l'artisanat de se développer de manière considérable. [...]

[...] Le village a ses hauts lieux, ceux où les habitants aiment à se retrouver. Les femmes vont au lavoir, les hommes au cabaret ; les sorties de la messe dominicale sont l'occasion d'infinies palabres. Le moulin a beau se situer hors de l'enceinte villageoise, la visite au meunier est un moment privilégié, temps de convivialité et de joyeuse humeur. Chacun s'y sent chez soi, chacun est le bienvenu : « On entre ici comme dans un moulin », dira le proverbe. Cette atmosphère incite les langues à se délier ; on y parle de tout et de rien, et chacun évoque ses petits tracas quotidiens. On y annonce tel mariage ou telle naissance, on y récrimine contre l'administration communale... « Qui veut ouïr des nouvelles, au four et au moulin, on en dit de belles » affirme le dicton. [...]



[...] Les moulins sont bannis, voici les puissantes minoteries. Elles assiègent les rives des fleuves. Leurs hautes murailles rejettent la noblesse du bois et de la pierre. Comme pour marquer leur appartenance à l'ère industrielle, elles choisissent la brique. Oubliées les vieilles roues à aubes pittoresques et leur mélodie craquante : la rentabilité emploie de puissantes turbines actionnées par des moteurs Diesel ou électriques. Et les meuniers, au sommet de leur colline ou au fond de leur vallon, veillent leur pauvre machine, compagne fidèle de toute une vie.

Comble de malheur, la Grande Guerre éclate et beaucoup partent au front. Certains ont la chance de revenir, mais plus rien ne sera plus comme avant. Animés d'une dernière espérance, ils se retroussent les

Les belles meunières
vendirent leur croix d'or ...

manches une dernière fois. Le temps est à l'épreuve de force ; alors ils forment un syndicat et modernisent leurs moulins... en vain. Les minoteries se font de plus en plus performantes. Face à une production de farine excédentaire, les pouvoirs publics appliquent une réglementation propre à décourager les meuniers les plus irréductibles. Le vent a soufflé, et l'eau a coulé. Le sort du moulin de Fontvieille fut le lot de tous : « Malheureusement, des français de Paris eurent l'idée d'établir une minoterie à vapeur, sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau ! Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers, et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage. Pendant quelque temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, pécaire ! Ils furent obligés de fermer. On ne vit plus venir les petits ânes. Les belles meunières vendirent leur croix d'or [...]. Plus de muscat ! Plus de farandole ! ... Le mistral avait beau souffler, les ailes restaient immobiles [...]. Puis un beau jour, la commune fit jeter toutes ces mesures à bas, et l'on sema à leur place de la vigne et des oliviers. Que voulez-vous, monsieur !... Tout à une fin en ce monde, et il faut croire



Extrait par Pierre dans le livre « Moulins d'autrefois de Christophe Lefébure, édition Arthaud »



Au commencement était la meule ...



que le temps des moulins à vent était passé comme celui des coches sur le Rhône, des parlements et des jaquettes à grandes fleurs. » (Alphonse Daudet, **Le secret de maître Cornille.**) [...]

[...] Même le baron Hausmann, lancé dans ses grands travaux parisiens, fut sensible à la beauté désuète du moulin de Longchamp, à tel point qu'il l'intégra dans ses plans du bois de Boulogne. Puisse le fil de l'eau apaiser leurs blessures... puisse le vent leur donner un nouveau souffle de vie... [...]

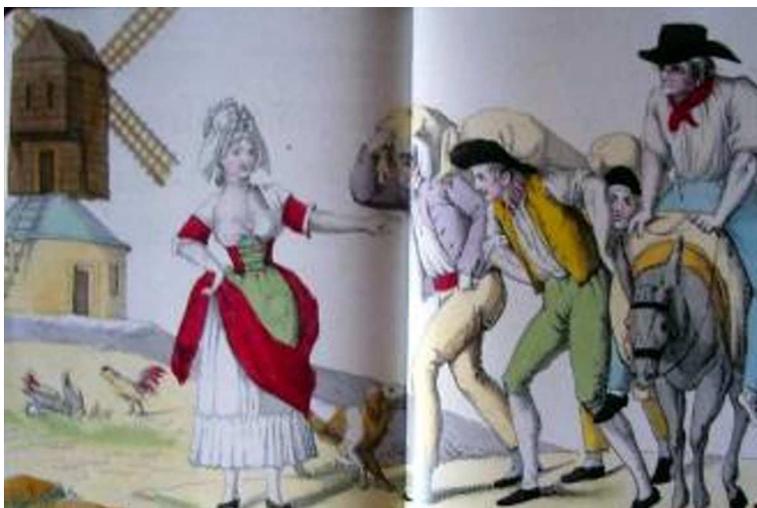
Un métier d'homme ! Et la meunière ?

Tous les traits font de l'état de meunier un « métier d'homme » fondé sur la force physique, l'habileté technique, la maîtrise des énergies... On imagine mal, dans les sociétés paysannes traditionnelles dominées par le modèle masculin, qu'une femme puisse tenir un tel rôle. Par contre, nous la voyons paysanne, lavandière, cuisinière, couturière. Sage-femme aussi, un des plus vieux métiers du monde. Les activités féminines ont en général un lien étroit avec la nature, tandis que les métiers masculins ont à voir avec les techniques de la culture. Quelle que soit la rigueur de la règle (masculine), il faut réparer une injustice. Si la femme en général, ne peut rivaliser avec ces fiers-à-bras que sont les meuniers, l'exploitation de la mouture nous livre cependant nombre de meunières. Quelques exemples suffiront. La meunière Le Galudec qui raconte son travail au moulin-mer de Méridec pendant la guerre de 39-45 n'hésite pas à appeler un meunier pour l'aider et—même si elle le dit modestement—apprendre le métier. Auparavant elle assumait efficacement la gestion de la ferme et du moulin. Lorsque son « bonhomme de meunier » est appelé à la guerre, elle aborde la technique et fait front contre les contrôles tatillons d'une administration soumise à l'occupant. Dans les périodes de guerre, combien de femmes ont ainsi conquis leur titre de meunière ! La généalogie du Bondouy, sur le Vial, a permis de souligner le rôle insigne de deux femmes qui, recevant en héritage le moulin et des dettes, cherchent un conjoint dans la paysannerie plutôt que dans la farine) et redressent les affaires, enseignant même le métier de meunier à leur mari.

Au moulin d'Angibault, en Berry, George Sand n'a pas manqué de décrire minutieusement les activités de la vieille meunière, la mère du Grand Louis, que nul travail ne rebute. Et François Le Champi deviendra le mari de la vraie meunière du moulin, etc.

Il est intéressant de bien cerner ces personnages : avant d' « entrer en littérature » leurs modèles vivants ont évidemment existé « dans le siècle » et mérité attention, et même admiration.

Le mot de la fin, sur ce point, appartient à Marcel Gouzène pour qui la bonne marche du moulin tient au « bon attelage formé par le meunier et la meunière ! C'est dire l'importance de celle-ci. Mais à part leur beauté et leur prescience (cf. la « belle de Bondouy » et le thème de « la belle meunière ») que dit-on d'elles communément ? Que ce sont de « vraies «meunières », des « maîtresses femmes »... ? des variétés d'homme en somme !



Texte extrait de l'ouvrage : « Le moulin et le meunier » de Claude Rivals
(Les illustrations proviennent de sources diverses)

« La guerre des farines »...

Pacte de famine, nom sous lequel on a désigné le monopole des grains qui se fit de 1765 à 1789, au profit de plusieurs financiers qui étaient parvenus à abuser des intentions de Louis XV.

L'expression de **pacte de famine** fut utilisée pour dénoncer la libération du commerce des grains en 1763-1764 et une hypothétique alliance entre spéculateurs et gouvernants (Louis XV), alliés pour affamer le peuple et obtenir d'intéressants profits. Le fait est qu'une libération du commerce des grains et une famine eurent lieu simultanément.

(tiré de Internet sur Wikipédia)

Turgot, homme de bien et grand homme d'État à qui la France est redevable de tant de réformes financières, commerciales et administratives, eut pour premier soin, dès son arrivée au pouvoir en 1774, de remédier aux malheurs causés par le **Pacte de famine**, bien qu'il ne lui ait pas été totalement étranger, et d'assurer la libre circulation des grains dans tout le royaume. Par une fâcheuse coïncidence la récolte dut, cette année là, fort mauvaise. Il en résulta « une flambée des prix » et une émeute de paysans bourguignons saccagea la ville de Dijon, menaçant de tuer son gouverneur, M. de la Tour du Pin, lequel leur avait répondu aussi impudemment qu'imprudemment : « Les amis, l'herbe commence à pousser, allez donc la brouter ! ».

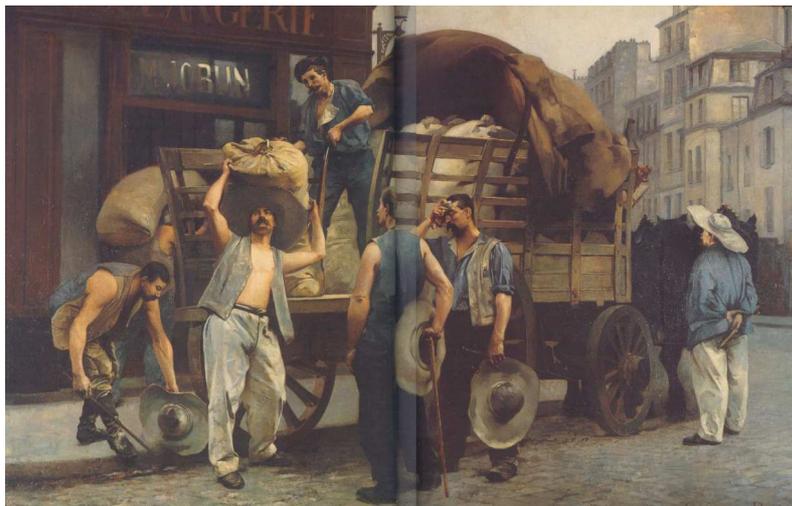
Dans l'espoir de prévenir de plus amples débordements, Turgot s'était empressé de suspendre les droits d'octroi et de marché sur les grains dans presque toute la France et d'accorder des primes à l'importation des blés étrangers. Mais la révolte avait pris une autre tournure : les fauteurs de trouble s'en prenaient à Turgot lui-même. Des bandes de brigands parcouraient la Brie, le Soissonnais, la Haute-Normandie et l'Île de France, brûlant les moulins et les granges, pillant les marchés et forçant les fermiers à livrer leur grain.

Le 2 mai 1775, les pillards vinrent jusqu'à Versailles : le roi, faible et troublé, fit des concessions impossibles à tenir. Le désordre redoubla. Les brigands éditèrent de faux édits qui permettaient au peuple d'exiger pain et farine pour le prix le plus bas. Turgot se vit contraint d'user de la force. 25000 hommes furent mis sur le pied de guerre en Île-de-France, les boulangeries furent gardées et ordre fut donné de tirer sur ceux qui se trouveraient dans l'illégalité.

Cette expédition militaire fut appelée **Guerre des farines** et le maréchal de Biron qui la commandait reçut le sobriquet de **Jean Farine**.

Pierre Hoyau (d'après « Petites ignorances historiques et littéraires » Éditions 1900)

(document de Jean-Pierre Cuvillier)



« Les livreurs de farine » de Louis Robert Carrier-Belleuse—1885
Les « forts aux farines » portaient autrefois des sacs de cent cinquante neuf kilos (vingt quatre boisseaux)... le sac de cinquante kilos n'apparut qu'en 1922.

(tiré de « Le livre du pain » de Jérôme Assire)



Photos 2006

Le 4 novembre, nous nous sommes réunis dans la salle de réception du Centre Social pour l'habituel repas des guides de La Tourelle



Le 3 février, Max, Yves et Jean-Pierre ont présenté le moulin sur le stand de la ville d'Arras au Salon Tourissima de Lille



Bernard a grimpé sur les ailes pour décrocher les voiles en mai, il les a reposé en septembre.



Le 24 septembre, le moulin a de nouveau ouvert ses portes aux 444 visiteurs lors de la Fête du Moulin.

Les guides : Max, Yves, Pierre, Jean-Pierre, Marc, Justine, les deux Jean, René... ont donné les explications sur notre moulin.

Les meunières : Francine (les 2), Annie, Marie Antoinette, Paulette, Viviane... ont accueilli les amateurs de crêpes et de produits dérivés.

Et la buvette était tenue par Bernard, José, Arthur, Patrick...

A l'année prochaine...



LE BABILLARD

Journal de l'association LA TOURELLE
Coordination de l'équipe de rédaction
René LAGACHE, avec Pierre Fromentel,
Isabelle Quénéhen, Bernard Lucchini

Mairie d'Achicourt
62217 - ACHICOURT

Tél : 03.21.71.68.68

Courriel : le moulin La Tourelle a une adresse électronique :
moulin.achicourt@laposte.net

Vous pouvez retrouver le moulin d'Achicourt sur Internet à
l'adresse : <http://home.nordnet.fr/rlagache/moulin.htm>



Nouveau :

Un DVD « Au gré du temps et du vent - le Moulin de la Tourelle » est en vente au moulin au prix de 10.00 € (pour remplacer la K7 VHS)



La miniature du moulin « La Tourelle » est toujours en vente au moulin au prix de 5.00 €

Événements prévus pour l'association en 2007 :

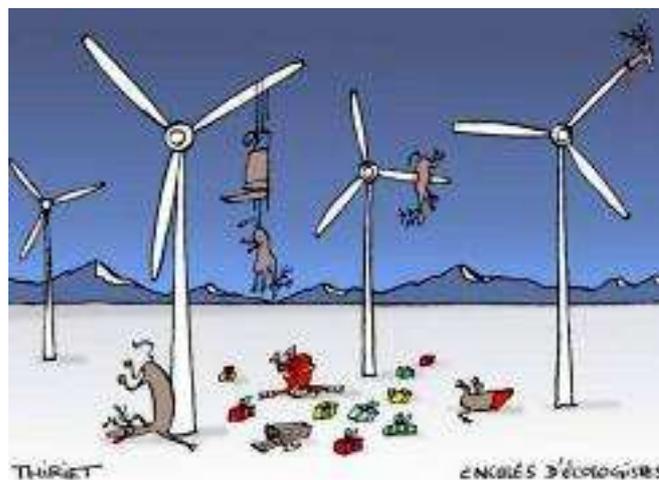
- 14 mai 2007 : Fête de la Carotte
- 24 juin 2007 : journée nationale des moulins et du patrimoine de pays
- 22 et 23 septembre 2007 : Fête du Moulin
- 10 novembre 2007 : Repas des Guides

Il est prévu également le samedi 24 février l'organisation d'un carnaval d'enfants déguisés, pour le Mardi Gras, autour et dans le moulin.

La date du voyage annuel des guides n'est pas définie.

L'assemblée générale de l'association s'est déroulée le 19 décembre 2006 au cours de laquelle le rapport moral, présenté par le président Max Dequidt, et le rapport financier, présenté par le trésorier Francis Perreau, ont été approuvés à l'unanimité par l'assemblée.

*Humour ... Hem !
Le Père Noël n'est pas passé partout !!! Voilà la raison !*



Bureau de l'association :

- Présidents d'honneur : Jean Lefebvre, Paul Caudet
- Président : Max Dequidt
- Vice président : Yves Verhelle, Pierre Fromentel
- Secrétaire : René Lagache
- Secrétaire adjoint : Jean Canel
- Trésorier : Francis Perreau
- Trésorier adjoint : Bernard Lucchini
- Membre : José Tailliar

C'était le temps de la galette des Rois, voici la fève du roi Jean-Pierre

